

Les mécaniciens de production évoluent entre horlogerie et aéronautique

La demande des entreprises est forte pour ce métier mal connu. Une nouvelle classe de formation professionnelle ouvrira à la rentrée à Genève

Laurie Josserand

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC)

«L'industrie genevoise, tournée vers l'international et détentrice de savoir-faire uniques, représente à elle seule 10% des emplois du canton, soit 25 000 postes de travail, rappelle Nicolas Aune, président de l'Union industrielle genevoise (UIG). La formation de la relève est l'une de nos préoccupations majeures, dans des secteurs qui offrent des emplois et une kyrielle d'opportunités en matière d'évolution professionnelle, de recherche et développement, de mobilité, etc.»

Les mécaniciens de production ne sont pas les plus connus de ces professionnels. C'est pourtant à eux qu'on doit, entre autres, des pièces pour l'industrie horlogère ou des éléments de moteur pour l'aéronautique civile et militaire.



Un mécanicien de production utilise des machines conventionnelles et à commandes numériques, de différentes tailles et fonctions. OFPC-SISP

Des places à saisir

Les tests d'admission de l'UIG pour la formation de mécanicien de production sont organisés les mercredis 9 mai et 6 juin. Informations et inscription sur le site de l'UIG (www.uig.ch/page-7-20.php) et renseignements pour la session

professionnelle du test EVA sur www.citedesmetiers.ch/geneve, sous la rubrique «Apprentissage/Test EVA». Campagne de promotion des métiers de l'industrie: www.geneve-industrie.ch. L.J.

assure Claudine De Lucia, coordinatrice des cours interentreprises au Centre d'enseignement professionnel de l'UIG-UNIA (CEP-UIG-UNIA).

«Un jeune curieux de connaître les étapes de l'élaboration d'un objet, qui fait preuve d'habileté manuelle, d'une bonne perception 3D et d'aptitudes au dessin a le profil pour entamer un apprentissage chez nous, note Marco Guidi, responsable technique de l'entreprise Jean Gallay SA, à Plan-les-Ouates (GE). Il faut aussi que les apprentis soient ponctuels et prêts à travailler en équipe.»

Outre ces prérequis, les tests d'admission organisés par l'UIG, qui permettent d'évaluer les compétences en maths et en français (via le test EVA), mais aussi la logique et le raisonnement, sont un passage obligé pour l'entrée en formation. «Les entreprises comme la nôtre sélectionnent les candidats à partir de ces tests, du dossier de candidature (lettre de motivation, CV, notes) et d'un entretien individuel», précise Manuel-Angel Dominguez, formateur d'apprentis chez Rolex SA.

Habilité et sens technique

Transformation du métal sur tour, presse ou fraisage, entretien et maintenance des outils de fabrication, toutes ces compétences s'acquièrent en formation professionnelle initiale durant les trois ans que dure le cursus CFC.

«Ce diplôme, reconnu et apprécié des entreprises locales et régionales, est une porte ouverte pour tous ceux qui désirent intégrer au plus vite le marché du travail»,

Formation romande

Dès la rentrée, une nouvelle classe de mécaniciens de production ouvrira à Genève. «Cette création, très positive pour tous les acteurs de la formation, devrait susciter l'intérêt des jeunes et facilitera grandement l'organisation de leur semaine de travail», note Daniel Delaloye, responsable marketing pour la Suisse romande chez login SA. Précisons pour les apprentis genevois de login

SA que les cours théoriques de 2^e et 3^e années seront donnés dans la Cité de Calvin, tandis que la première année de pratique continuera, elle, de se dérouler au Junior Business Team d'Yverdon.»

En général, l'apprentissage débute par un semestre au CEP-UIG-UNIA. C'est l'occasion pour les novices de découvrir les matériaux (acier, fonte, plastique, graphite, etc.) et les rudiments des techniques d'usinage. «Durant ce laps de temps, nous nous familiarisons avec le vocabulaire technique et nous tentons d'automatiser certains gestes métier, explique Fabio Giammarresi, apprenti de 3^e année chez Jean Gallay SA. Ça nous permet d'arriver en entreprise avec des notions utiles pour lire des plans et comprendre les instructions du chef d'atelier.»

Le reste du cursus est réparti entre l'entreprise (quatre jours) et le Centre de formation professionnelle technique (un jour) pour la théorie, qui permet à l'apprenti de se perfectionner dans les techniques d'usinage conventionnel et sur machines à commandes numériques (CNC).

«Le CFC en poche, les jeunes professionnels peuvent travailler directement: c'est souvent le cas chez Rolex qui recrute ses apprentis formés à nos techniques de production», précise Manuel-Angel Dominguez. Ils peuvent aussi poursuivre avec un CFC de polymécancien en voie accélérée (deux ans), entrer en filière de technicien ES en mécanique ou suivre la formation transfrontalière de technicien en avionique.